Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 84

Artikel: Claude Ruey prêche pour la culture
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830707

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Claude Ruey prêche pour la culture

Brillant et passant ainsi parfois pour arrogant, l'ancien conseiller d'Etat vaudois se consacre, aujourd'hui, à la culture et à l'Entraide protestante suisse.

Dire qu'il n'a pas changé serait sans doute exagéré. Peut-être une posture un peu moins droite, quelques rides supplémentaires, une expression qui dit le temps qui a passé, et encore. Mais de fait, force est de reconnaître que Claude Ruey est toujours aussi vif d'esprit, que le propos est à la fois assuré et efficace. Droit au but. On ne se refait pas. Autrefois, l'ancien conseiller d'Etat vaudois était parfois perçu comme arrogant. Avec lui, la répartie fusait, laissant souvent ses interlocuteurs sur la défensive. Mais le Nyonnais s'en défend. «Effectivement, j'ai sans doute donné cette image de par ma manière de m'exprimer. Mais ce n'était pas de l'arrogance, même si cela a pu donner cette impression», assure-t-il. Dans la foulée, il se défend aussi d'avoir été un «casseur» de réfugiés du temps où il dirigeait le Département de police. «J'ai toujours été un libéral social», rappelle-t-il.

Au fil de la conversation, dans la véranda de sa belle maison de famille — elle a été achetée par son grand-père au début du siècle dernier — on a d'ailleurs le sentiment que Claude Ruey s'est adouci avec le temps, depuis sa retraite définitive de la politique en 2011. A 67 ans, l'avocat de formation reste cependant actif, son téléphone, qu'il porte à la ceinture, sonne régulièrement pendant l'entretien. On sollicite toujours l'ancien président du Parti libéral suisse, mais, pour d'autres raisons, dorénavant. Culturelles pour la plupart: l'homme préside le Festival Visions du Réel et Pro-Cinema Suisse. De quoi l'occuper un bon 65% de son temps, estime-t-il. Le reste, il le consacre à présider l'Entraide protestante suisse, active aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger. Une tâche qui lui tient à cœur.

UN SACRÉ RÉSEAU

Reste que la politique n'est pas totalement absente de cette nouvelle étape de vie. D'abord, et il le sait bien, si on lui a proposé des mandats dans la culture, ce n'est pas totalement innocent. Bien sûr, Claude Ruey est un spécialiste du management, il l'a même été dans le mouvement scout où, lors de ses jeunes années son totem était Okapi. Mais, surtout, l'homme a du réseau, et plutôt deux fois qu'une. «C'est clair, quand il faut activer des relais, j'ai plus de facilité que d'autres à atteindre Alain Berset *(NDLR le conseiller fédéral)* ou Isabelle Chassot *(NDLR directrice de l'Office fédéral de la culture).*» Dame, en plus d'avoir du bagout, la longue et riche carrière politique de Claude Ruey ne s'est pas évanouie d'un coup de baguette magique. Pour rappel, le Nyonnais a été député de 1974 à 1990, conseiller d'Etat, de 1990 à 2002, et conseiller national, de 1999 à 2011. Il a aussi été président de Santésuisse, la faîtière des caisses maladie. Un domaine qu'il connaissait bien. Le libéral tient toutefois à remettre les pendules à l'heure. «Je n'ai jamais été à la botte des assureurs, mes indemnités venaient en remboursement à l'Etat en déduction de ma rente de conseiller d'Etat.» Voilà qui est dit.

«Nous, on se battait pour des idées, pas pour être médiatisés»

CLAUDE RUEY,
ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT (VD)

L'église ayant été remise au milieu du village, on en revient à elle. La foi n'est décidément jamais très loin, même si le prosélytisme est absent du discours à l'exception peut-être de l'évocation de la carrière de son fils aîné, pasteur. Et, dans son intérieur où les livres côtoient les DVD dans le salon, où les murs et les meubles servent de support à des œuvres d'art, seul un Christ sur la croix, posé sur une table dans le hall, rappelle que les propriétaires des lieux sont «pratiquants, sans être des illuminés.»

UN HOMME ORGANISÉ

Retour à la culture. L'ancien ministre est organisé. Il note scrupuleusement sur son téléphone portable les titres des films qu'il a vus et des livres lus dernièrement. Il est méticuleux et veut aussi éviter un blanc si on lui pose la question. Il y a de tout dans sa sélection, même si, au chapitre 7e art, il dit préférer la réflexion «à Jason Bourne» qu'il a vu récemment à Locarno. Snob? «Non, je l'ai quand même regardé jusqu'au bout», rétorque-t-il avec le sourire. Cela dit, la présidence de Visions du Réel lui impose des œuvres plus personnelles que celles proposées par les scénaristes de Hollywood.

Mais on l'a dit, sa présence dans la culture n'est pas que plaisir. Elle s'apparente plutôt à un chemin de croix

Philosophe, Claude Ruey estime être parti à temps. «Quand on occupe des postes à responsabilités, on ne s'ennuie pas, mais ce sont les autres qui finissent par s'ennuyer de vous», dit-il.

Yves Leresche

qui consiste à chercher et à trouver des aides. «Quand on tape à dix portes et qu'une s'ouvre, on est content», résume-t-il. C'était sans doute plus facile quand Claude Ruey se trouvait du côté des décideurs, non? L'homme n'est pas du genre à se plaindre, ni à cultiver des regrets. A demi-mots, il concède toutefois trouver cette impuissance un peu frustrante. Notamment, quand il évoque le mandat de sa femme, municipale durant 15 ans à Nyon. Comme dans tous les couples, on imagine qu'elle lui a fait part des difficultés rencontrées dans son quotidien politique. «Elle a terminé à la fin de juin, je comptais les jours, lâche-t-il. C'est dur quand on a des idées et qu'on ne peut pas les exprimer.»

TROP DE BLABLA

Est-ce pour cette raison qu'il ne se rend plus ou que très rarement aux assemblées de son ancien parti. Non, assure-t-il avant de verser sans excès dans la nostalgie. «A l'époque du Parti libéral, on allait droit au but. Depuis que libéraux et radicaux ne font plus qu'un, il y a plusieurs discours de bienvenue, ça dure et je n'aime pas ça.» Et puis, Claude Ruey dit aussi regretter la dérive qui touche une partie de la classe politique: «Nous, on se battait pour des idées, par pour être médiatisés.» Pourtant, tout au long de l'entretien, on sent que la passion de la chose politique ne l'a jamais quitté. Qu'il parle d'assurance maladie, même au Canada où la santé dépend d'un monopole étatique — «Je reste attaché au libéralisme, il n'est de loin pas parfait, mais c'est le moins pire des systèmes» — ou des difficultés rencontrées par d'anciens collègues de l'Exécutif, on le sent impliqué et parfaitement au courant de la situation. La «bête» politique est toujours là, assurément. Mais elle a su laisser la place à d'autres. «Vous savez, quand on occupe des fonctions à responsabilités, on ne s'ennuie pas et je comprends qu'on ait peur du vide, après. Mais ce sont les autres qui finissent par s'ennuyer de vous.»

Philosophe et lucide. Claude Ruey continuera donc tant qu'il le peut — son père est mort à 99 ans — à assumer ses nouvelles fonctions, avec la même passion, dit-il, avant de proposer un verre à la fin de l'entretien. Qu'on accepte avec plaisir. L'accueil chez les Ruey est convivial, chaleureux même. On ose le dire. Le visiteur est assuré de passer un bon moment chez ce «retraité» hyperactif avec qui on ne s'ennuie pas un instant.

JEAN-MARC RAPAZ